



HAL
open science

Compléments verbaux et linéarisation de l'énoncé. Commentaire linguistique de texte

Emmanuelle Prak-Derrington

► **To cite this version:**

Emmanuelle Prak-Derrington. Compléments verbaux et linéarisation de l'énoncé. Commentaire linguistique de texte. Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique, 2020, 38, pp.31-39. halshs-02501414

HAL Id: halshs-02501414

<https://shs.hal.science/halshs-02501414>

Submitted on 6 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emmanuelle Prak-Derrington
ENS de Lyon

Compléments verbaux et linéarisation de l'énoncé

Commentaire linguistique de texte¹

Introduction

Le terme de « compléments verbaux » nous renvoie à un certain type de compléments, ceux qui sont inscrits dans le sens même du procès exprimé par le verbe, et qui s'opposent ainsi à ceux qui n'y sont pas inscrits, appelés, eux, les « suppléments » (voir *grammis*, s.v. « Komplement », s.v. « Supplement »). Dans d'autres terminologies, on parle aussi des « actants », des « compléments en valence », ou encore des « arguments », par opposition aux « circonstants », aux « compléments hors-valence », ou encore aux « satellites ». Compléments verbaux et suppléments assument des rôles syntaxiques de rang et d'importance différents, que nous pouvons décrire, en suivant ici D. Creissels, comme « rôles syntaxiques nucléaires », par opposition aux « rôles syntaxiques satellites » :

La distinction entre rôles syntaxiques nucléaires et rôles syntaxiques périphériques découle de la distinction entre les termes nominaux qui sont sémantiquement des *arguments* du prédicat verbal et ceux qui en sont simplement des *satellites*. Les arguments sont les participants impliqués par le sens même du prédicat verbal, les satellites ajoutent des informations dont la nature ne dépend pas du type précis de procès signifié par le verbe. (Creissels 2006 : 273-274, italique dans le texte)

Cette distinction irréfutablement claire dans la définition apparaît cependant beaucoup plus difficile à cerner quand on est confronté à un texte, où le statut des compléments varie en fonction des énoncés où ils sont employés :

La question de la complémentation verbale est étroitement liée à la nature du lexème verbal lui-même, mais elle doit également tenir compte des conditions de production de l'énoncé, c'est-à-dire à la fois du contexte immédiat et de l'intention communicative. (Programme de l'Agrégation externe d'allemand 2020²)

Comme le précisent d'emblée les deux phrases qui ouvrent le descriptif de l'option linguistique, l'étude des compléments verbaux excède l'analyse en

¹ Paru dans *Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique*, Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand, 2020, pp.31-39. {halshs-02501414}

²https://media.devenirensignant.gouv.fr/file/agreg_externe/57/7/p2020_agreg_ext_lve_allemand_1107577.pdf

termes de syntaxe et sémantique structurale et nous oblige à intégrer les données de leur mise en discours. C'est sur cette nécessaire intrication entre langue et discours, et tout particulièrement sur les répercussions pour l'interprétation des compléments qu'apporte, dans la langue allemande, la question de l'ordre des mots (la linéarisation de l'énoncé), *i.e.* l'existence d'un « ordre pour la clôture » (Faucher 1985), que nous nous proposons de réfléchir.

Le texte que nous avons choisi met en effet en œuvre, de manière systématique, des “jeux topologiques” qui ont charge de modifier le statut des syntagmes. Il s'agit d'une chanson de Manfred Siebald, auteur-compositeur-interprète d'inspiration chrétienne¹, composée de quatre strophes et d'un refrain. La forme brève de la chanson présente l'avantage, par rapport aux textes en prose moins ciselés et nécessairement plus longs, de rendre immédiatement visibles des phénomènes récurrents dans l'interprétation de la complémentation, qui se trouvent ici condensés et mis en exergue par la versification :

Wir brechen zusammen
Auf zu Gottes Ziel!
Uns treiben die Ängste
Nicht die Hoffnung aus!

Refrain
Gerade wenn wir am schwächsten sind
Schickt Gott uns seine Kräfte her.
Er will sie uns schenken
Was brauchen wir mehr!

Wir geben den Mut auf
Keinen Fall mehr her!
Wir suchen das Weite
Land das Gott verspricht!

Wir gehen jetzt unter
Gottes Schutz voran!
Wir stehen im Dunkeln
Noch in seinem Licht!

Im letzten verlassen
Wir uns ganz auf Gott!
Wir sind ganz am Ende
Noch in seiner Hand!

¹ Je remercie Rebecca Laffin, en contrat doctoral à l'ENS de Lyon, de m'avoir fait découvrir ce texte. Paroles et version chantée par Manfred Siebald sont disponibles en ligne aux deux adresses suivantes : http://testicanzoni.mtv.it/testi-Manfred-Siebald_14047869/testo-Wir-brechen-zusammen-43778465 et <https://www.youtube.com/watch?v=aWfDGpWj7DI> (adresses consultées le 14.01.2019).

La fin des vers impairs exploite de manière systématique « l'ordre pour la clôture » de l'énoncé allemand (Faucher 1985), l'existence d'une limite droite et d'une dernière position.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur les contraintes linéaires qu'impose « l'ordre pour la clôture » aux divers compléments. Nous montrerons qu'il croise dans ce poème la fonction démarcative de l'enjambement, et crée une ambiguïté linguistique qui fonctionne en deux temps. Des paroles désespérées se voient en effet transformées, par ce procédé de « double rejet », en autant de messages d'espoir.

Dans un deuxième temps (en 2 et en 3), nous verrons comment le déplacement de la limite droite de l'énoncé met au jour des “zones grises” entre morphologie et syntaxe et nous contraint à réinterpréter : *i*) des particules préverbaux en prépositions ; *ii*) des syntagmes “figés” dans les expressions polylexicales en syntagmes libres dans les compléments verbaux.

Enfin, nous traiterons (en 4) des cas de syntagmes n'entrant pas dans ces deux catégories, mais dont l'interprétation varie elle aussi selon qu'ils assument, ou non, une fonction démarcative.

1 Compléments verbaux et fonction démarcative

1.1 Une position doublement focalisante

« Les faits d'ordre en allemand visent à la clôture du syntagme » (Faucher 1999 : 250-251). En allemand, c'est le verbe conjugué qui assume une fonction démarcative ; dans les énoncés déclaratifs où il occupe la deuxième position, il délègue cette fonction de démarcation aux éléments syntaxiquement et sémantiquement les plus proches de lui. E. Faucher établit ainsi une « échelle démarcative » où sont ordonnés de manière hiérarchique les éléments démarcateurs : le participe II, l'infinitif, le préverbe séparable, l'attribut, qu'il soit de forme nominale adjectivale, et l'objet prépositionnel, le complément directif, le complément prépositionnel non directionnel, l'objet casuel, l'adverbe qualitatif et de degré (Faucher 1984 : 145). Ainsi, si l'on excepte les formes non finies du verbe et le cas particulier des subordonnées et des groupes infinitifs¹, la liste des éléments démarcateurs nous donne la liste des compléments verbaux.

Ce qui se situe au-delà de la démarcation à droite est, en revanche, *structurellement* facultatif. Une distribution autre des compléments est toujours possible mais assume alors une fonction expressive. Tous les éléments rejetés au-delà de la dernière position sont des passeurs de frontière, que l'énonciateur souhaite doter d'une fonction communicative privilégiée : « l'après-dernière

¹ Les subordonnées, qu'elles soient ou non complétives, n'assument jamais cette fonction démarcative, elles occupent soit la première position, soit l'après-dernière position. Si elles sont à gauche de la limite droite, c'est qu'elles assument une fonction commentative. Quant aux groupes infinitifs, le rejet en après-dernière position (ADP) est pour eux grammaticalisé.

position est une position focalisante privilégiée pour introduire une information nouvelle » (Vinckel-Roisin 2011 : 191). On parle alors de linéarisation marquée ou expressive.

Dans la chanson, cette linéarisation marquée cumule avec le procédé de l'enjambement, la particularité étant que tous les constituants rejetés à droite s'avèrent, de manière rétroactive, des compléments verbaux ou des particules verbales, et inversement, l'énoncé que l'on croyait clos se révèle n'être qu'une moitié d'énoncé à compléter et réinterpréter.

Le fait que certains éléments fassent l'objet d'un "double rejet"¹, à la fois syntaxique et typographique, leur confère une fonction communicative et pragmatique maximale.

1.2 Deux énoncés contraires : polyfonctionnalité des syntagmes selon la linéarisation

Les quatre strophes sont constituées de vers libres disposés par groupes de deux vers, ou « distiques ». Tous les distiques sont construits selon le même procédé ; les vers impairs de chaque strophe semblent fournir des énoncés clos, autonomes, qui sont autant d'assertions pessimistes, mais qui s'avèrent rétroactivement, après l'ajout des vers pairs, n'être que la première partie d'énoncés exclamatifs, qui sont eux, entièrement confiants et optimistes.

Wir brechen zusammen (vers 1)
Auf zu Gottes Ziel! (vers 2)
Uns treiben die Ängste (vers 3)
Nicht die Hoffnung aus! (vers 4)

La lecture des vers impairs, les plus simples sur le plan grammatical, se trouve donc littéralement « rejetée » dans les vers pairs, qui, chaque fois, déplacent la limite droite de l'énoncé. Collision de deux limites : l'enjambement dote rétroactivement les distiques d'un sens positif, sans pour autant que le sens négatif des vers impairs soit effacé.

Le procédé de rejet est donc utilisé de manière très originale : au lieu de *découper des unités non-syntaxiques* strictement poétiques¹, le rejet sert donc à

¹ Le terme « rejet », utilisé par Schanen/Confais (1986 : 590), n'est pas à comprendre de manière négative, mais on peut lui préférer, pour éviter toute connotation péjorative, le terme de « projection à droite » (en allemand *Rechtsverschiebung*, ou *Rechtsversetzung*).

cumuler deux énoncés différents, dont le premier, de sens négatif (e1), est englobé et subsumé dans un deuxième énoncé plus grand, de sens positif (E2). C'est ce sens univoquement positif qui est exprimé dans le refrain ou la strophe 2 (vers 5 à 8).

On opposera donc ci-après les énoncés faussement autonomes (les vers impairs sans ponctuation, notés e1), aux énoncés regroupés par le point d'exclamation (les distiques, notés E2), les éléments situés en dernière position/à la fin des vers impairs servant de pivot polyfonctionnel. Il s'agit maintenant d'examiner les formes pouvant assumer cette polyfonctionnalité, qui renvoient majoritairement à l'existence d'une frontière mouvante entre morphologie et syntaxe en allemand. Il faut remarquer que ces formes au statut duel ne peuvent pas du tout être transposées en français, où les deux constructions concurrentes exigent chaque fois deux traductions complètement différentes.

2 Compléments verbaux et particules verbales

Les éléments polyfonctionnels les plus nombreux nous renvoient à l'existence des verbes complexes en allemand, et en particulier à la plasticité des particules séparables. Ces éléments sont, suivant les grammaires, interprétés comme ressortissant à la formation des mots (« Partikelverbbildung », in Fleischer/Barz 2012) ou bien à des constructions syntaxiques (« syntaktische Gefüge », « Präverbgefüge », in Donalies 2002 : 30). À l'instar des constituants des mots composés, les particules sont des unités lexicales autonomes (des prépositions), soudées au verbe simple dans ses formes non finies (infinitif et participe), mais elles ont la mobilité des groupes syntaxiques et se détachent des formes conjuguées pour assumer une fonction démarcative dans les énoncés déclaratifs. Notre texte exploite avec virtuosité cette dualité. On observe deux configurations inverses :

- l'élément pivot fonctionne comme particule en e1, puis dans une construction syntaxique en E2

¹ Le critère qui distingue la prose de la poésie est en effet que, dans « [les] vers, la limite de vers et la limite syntaxique peuvent ne pas coïncider », (Milner 1984 : 301). L'enjambement sert ainsi à découper des unités phonologiques et sonores et/ou typographiques, et marque la sortie du poème hors de l'ordre syntaxique. C'est un peu le contraire qui se passe ici, du moins dans un premier temps : c'est la présence d'un élément marquant la complétude syntaxique qui commande le passage au vers suivant. L'incomplétude ne se révèle qu'après coup comme telle, elle est donc orientée vers la gauche, comme l'est la structure dite régressive de l'allemand, alors que le rejet dans l'enjambement classique se donne d'emblée comme agrammatical et est orienté vers la droite (« Zeilensprung »). Par exemple, il coupe la préposition de son expansion nominale : « *Rundgräber, unten. Im / Viertakt der Jahresschritt auf / den Steilstufen rings* » ou bien il sépare le déterminant de la base nominale : « *Ölgrün, meerdurchstäubt die / unbetretbare Stunde [...]* », (Celan, « Entwurf einer Landschaft », in *Choix de poèmes*, Gallimard 1998 : 150).

Wir brechen *zusammen* (v1) / *Auf* zu Gottes Ziel (v2) !

Le verbe *brechen* est associé à deux particules et à deux programmes valenciels différents. Il fonctionne dans une structure monovalente avec *zusammenbrechen*, la particule renvoyant à l'idée négative de destruction ou d'effondrement (en français c'est un verbe pronominal « nous nous effondrons »). Le verbe complexe devient ensuite divalent dans *aufbrechen* (se mettre en route, partir en voyage), *zusammen* se transforme en complément adverbial doté cette fois d'une valeur positive de cohésion et le rassemblement (« ensemble »), tandis que le complément directif *zu Gottes Ziel* est mis en exergue par l'après-dernière position.

Wir gehen jetzt *unter* (v13) / Gottes Schutz *voran* (v14) !

En e1, *unter* est la particule séparable accentuée de *untergehen* (couler), qui ne requiert pas d'autre complément que le sujet, et qui renvoie à un mouvement de disparition (« Nous sombrons »), tandis qu'en E2, le verbe complexe est *vorangehen* (aller de l'avant), *unter* est requalifié en base d'un groupe prépositionnel extraposé, à la fonction de complément de manière, ici difficilement suppressible. « Nous avançons sous la protection de Dieu ». Le groupe prépositionnel ne renvoie pas à des circonstances qui seraient « extérieures » au procès, mais fait partie du prédicat au sens large, c'est un complément rhématique. Dans l'ordre de la subordonnée, qui reflète l'ordre de base, il figurerait sous la portée du *nicht* de négation globale :

[dass] wir NICHT unter Gottes Schutz vorangehen

- l'élément pivot fonctionne dans une construction syntaxique en e1, puis comme particule en E2.

Uns treiben die Ängste (v3) / *Nicht* die Hoffnung *aus* (v4) !

C'est ici l'opposition entre un verbe simple à structure divalente transitive en e1 : *jn/etw. treiben* (« déplacer, mouvoir », en français, mieux vaudrait traduire par un passif : « Nous sommes mûs par nos peurs »), qui acquiert un tout autre sens dans la structure trivalente *jm etw. austreiben* (« extirper quelque chose de quelqu'un »). On observe un mouvement de « rhématisation » du complément en E2, grâce à la position fortement focalisée du *nicht* en début de vers. On attendrait plus classiquement (« *Uns treiben die Ängste / die Hoffnung NICHT aus* »), mais, parce qu'il est placé à droite de la négation globale, l'objet *die Hoffnung* acquiert un statut rhématique (*Hoffnung austreiben*) ; *uns*, objet à l'accusatif dans e1, se transforme en datif dans E2.

3 Compléments verbaux et phrasèmes verbaux

La ré-interprétation rétroactive du complexe verbal et de ses compléments en E2 peut également affecter des phrasèmes verbaux. On appelle phrasèmes des combinaisons de plusieurs mots qui forment un tout ; ils se définissent sur la base de trois critères : polylexicalité, figement/stabilité, idiomaticité. Les contraintes pesant sur les phrasèmes peuvent être plus ou moins fortes, mais dans tous les cas, elles limitent ce qui caractérise les constructions syntaxiques, ou les formations lexicales : leur liberté combinatoire ou compositionnelle. Dans notre texte, on trouve deux types de phrasèmes :

- une locution à verbe support (LVS)

Wir geben den Mut *auf* (v9) / *Keinen Fall her* (v10) !

L'ensemble verbe + complément nominal (*den Mut aufgeben*) n'a rien d'idiomatique, mais il forme un tout indivisible. Le sens du verbe y est "appauvri" et c'est le complément nominal qui porte l'essentiel de l'information (« Nous ne nous décourageons pas »). Ce complément est figé, je ne peux en modifier ni les catégories (**vielen Mut aufgeben*) ni la base nominale (**den Löwenmut / die Tapferkeit aufgeben*). L'enjambement introduit un groupe prépositionnel, *auf keinen Fall*, phrasème fonctionnel qui signale une négation catégorique et "casse" la LVS. Le groupe nominal retrouve sa vitalité et redevient un "vrai" complément à l'accusatif, dans une structure transitive "libre" (*etw hergeben*), on pourrait dire : « *Wir geben unseren schwer errungenen Mut auf keinen Fall her !* ».

- deux phrasèmes verbaux idiomatiques

Wir suchen *das Weite* (v11) / *Land* das Gott verspricht (v12) !

L'expression imagée *das Weite suchen* (« prendre le large ») s'oppose au groupe nominal avec relative déterminative « *das weite Land, das Gott verspricht* » (« le vaste pays promis par Dieu »), et c'est l'emploi de la majuscule pour substantiver l'adjectif – alors que l'épithète dans un GN ne porte jamais de majuscule – qui rend possible l'ambiguïté.

Wir sind *ganz am Ende* (v19) / *Noch in seiner Hand* (v20) !

Les variations de la limite droite valident en e1 l'expression polylexicale *ganz am Ende sein* (« être au bout du rouleau »), et en E2 la structure attributive « *Wir sind in seiner Hand* » (« Nous sommes entre ses mains), *ganz am Ende*, désormais en post-V2, est rétrogradé en circonstant temporel.

4 Autres configurations

- Croisements actants/circonstants

Wir stehen *im Dunkeln* (v15) / *Noch in seinem Licht* (v16) !

Il n'y a cette fois aucune variation sur le verbe *stehen* qui est identique en v15 et v16, et seul le déplacement de la limite droite permet de catégoriser comme complément obligatoire ou bien facultatif le groupe prépositionnel *im Dunkeln*. Locatif valenciel dans une première lecture (« Nous sommes dans l'obscurité »), il acquiert une valeur spatio-temporelle quand la frontière est déplacée, et que *in seinem Licht* devient le complément locatif obligatoire : « Et nous sommes encore dans sa lumière *quand* nous sommes dans l'obscurité ».

- Groupe participial et prédication seconde

Im letzten verlassen (v17) / *wir uns ganz auf Gott* (v18) !

Enfin, il reste à mentionner l'opposition entre la structure trivalente *sich verlassen auf* (« À notre heure dernière, nous nous en remettons entièrement à Dieu »), et l'emploi de *im letzten verlassen* comme groupe participial en apposition frontale (« Abandonnés à notre heure dernière »). Mais cet exemple d'ambiguïté ne rentre qu'indirectement dans notre sujet ; l'apposition est en effet une prédication seconde, qui ne fait pas partie du complexe verbal.

5 Conclusion

La question des compléments verbaux est en général abordée sous l'angle de la valence, de l'identification du type d'arguments, de l'opposition entre fonctions nucléaires et fonctions satellites, etc. Notre texte nous impose une toute autre approche, basée sur l'importance de la linéarisation et la notion de limite :

La perception démarcative aboutit [...] à une définition non classique du syntagme verbal (et, a fortiori, de la phrase) ; on a coutume en effet de définir le syntagme verbal par l'énumération de ses constituants [...]. On le définit ici par ses limites. Est syntagme verbal tout ce qui réside à l'intérieur des limites instituées par le V [verbe] conjugué. (Faucher 1999 : 250)

La manière dont le texte joue avec, ou plutôt se déjoue de la fonction démarcative nous renvoie à ce qu'on peut décrire, avec J. Haiman, comme une iconicité de la grammaire. Dans notre cas, à une relation motivée entre la linéarisation de l'énoncé, le statut des compléments et la perception de la réalité. Il ne s'agit pas de "ressemblance" à proprement parler, mais d'une iconicité comparable à celle d'un diagramme :

An iconic DIAGRAM is a systematic arrangement of signs, none of which necessarily resembles its referent, but whose relationships to each other mirror the relationships of their referents. (Haiman 1980 : 515, souligné dans le texte)

L'existence d'une limite à droite qui se révèle être une fausse limite, le jeu avec l'après-dernière position, ce « pont qui établit le lien entre deux rives » (Vinckel-Voisin 2011 : 203), servent ici un message très chrétien : le désespoir, la misère, et même la mort, qui sont le lot de l'être l'humain *ici-bas*, peuvent toujours être surmontés, s'il croit en Dieu et *l'au-delà*.

6 Références citées

- Creissels, Denis (2006). *Syntaxe générale: une introduction typologique. 1. Catégories et constructions*. Collection Langues et syntaxe. Paris: Hermes sciences Lavoisier.
- Donalies, Elke (2002). *Die Wortbildung des Deutschen: ein Überblick*. Tübingen: G. Narr, 2.
- Faucher, Eugène (1984). *L'Ordre pour la clôture: essai sur la place du verbe allemand*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.
- Faucher, Eugène. (1999), « Syntaxe, proxémique, sécurité », *Nouveaux cahiers d'allemand*, n° 17 / 1, 245-256.
- GRAMMIS, <https://grammis.ids-mannheim.de/>
- Fleischer, Wolfgang, et Irmhild Barz (2012). *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*. De Gruyter. Berlin, Boston.
- Haiman, John (1980). « The Iconicity of Grammar: Isomorphism and Motivation ». *Language* 56, n° 3 (1980): 515-40. <https://doi.org/10.2307/414448>.
- Milner, Jean-Claude (1982). *Ordres et raisons de langue*. Paris: Seuil.
- Schanen, François, et Jean-Paul Confais (1986). *Grammaire de l'allemand: formes et fonctions*. Paris: Nathan.
- Vinckel-Roisin, Hélène (2011). « De la linéarisation marquée de l'énoncé à la cohérence du discours : l'après-dernière position (*Nachfeld*) en allemand contemporain ». *Syntaxe et sémantique*, 12, n°1 : 189-207.